



Photo Saint-Germain

Le Corps de Saint-Germain

Sur le thème double "Corps et Visages", le 3^e Festival photo de Saint-Germain-des-Prés fait la part belle à une photographie depuis toujours triomphante. Rassemblés dans un arrondissement de Paris, les maîtres de tous continents et époques participent à une célébration plus que centenaire et qui n'a jamais lassé son public.

De gauche à droite - Arno Rafael Minikdnen, Fosters Pond, 2013, Courtesy Galerie Arcturus

Germaine Krull (1879-1985), Les Amies, 1924, tirage d'époque, courtesy Librairie Signatures

Sakiko Nomura, Sans titre, courtesy Galerie Da-End

Il fallait oser. Non pas que le portrait et le nu dérangeant, mais on pouvait craindre d'esuyer un procès de banalité, tant les deux genres directement hérités de la peinture ont investi la photographie dès sa naissance. La seule parade était d'organiser une parade d'auteurs majeurs, anciens ou contemporains, en mettant haut la barre. Avec une sélection conséquente de trente-huit galeries, le parcours germano-pratin de la photographie a de quoi satisfaire les exigences de Guillaume Piens, l'actif directeur du jeune festival.

3^e Festival Photo Saint-Germain des-Prés, Paris 6^e. Du 6 au 23 novembre.

Miroirs de gloire

Qu'importe la segmentation d'un programme en catégories thématiques (en l'occurrence portrait/autoportrait, nu et étude du corps, archives médicales, ethnographie ou reportage), quand est tenu le pari plus ambitieux de rendre la photographie par elle-même attirante. Il n'y a presque rien à jeter dans cette anthologie qui commence chez Jean-François Aittouarès avec une poignée de célébrités du 20^e siècle portraiturees par les autres gloires que sont Albin-Guillot, Newton ou Brassai. Elle résonne encore chez Meyer Oceanic Art avec les portraits retrouvés de Kim Novak par J.R. Eyerman, auxquels on joindra chez Landrot l'essai de Jacques Héripret sur Brigitte Bardot en sa période glorieuse, les études esthétiques du cinéaste Jerry Schatzberg à la galerie Seine 51 et surtout la collection d'artistes de l'Américaine Sylvia Plachy, à découvrir à la galerie Espaces 54.

L'alcôve et l'autoportrait

Entre autres autoportraits de photographes, la galerie Le Mino-

taure revient sur le couple qu'Erwin Blumenfeld fait dans les années 1930 avec sa chambre d'atelier. Symbole de la période dite moderne de la photographie, l'image renvoie à la jubilation d'un médium qui se découvre autant en objet qu'en modèle, comme le font par ailleurs Man Ray, Theodore Brauner ou Otto Umbehrl dit UmBO, avant d'atteindre les dérives troublantes d'un Pierre Molinier, la froideur minimaliste du contemporain Thomas Ruff ou, chez Arcturus, la virtuosité obsessionnelle d'Arno Rafael Minikdnen.

On appréciera d'autant mieux la touche d'érotisme ou de glamour offerte avec les Reflets du désordre de Martial Lenoir à la galerie Design 58, et chez Severin Maly l'assomption solitaire des bustes de femmes pris au Togo par Pierre Amrouche, pendant africain et récent des nus du jeune Clergue exposés chez Trignano. Autour du grand Daido Moriyama, la galerie Da-End diffuse les atmosphères subtiles et différentes des Japonais Ken Kitano, Satoki Nagata, Sakiko Nomura et Satoshi Saikusa et, à deux pas, la librairie Signature déploie le florilège des maîtres modernes du nu, autour de l'Alle-

mande Germaine Krull et du Tchèque Frantisek Drtikol.

Le corps documenté

S'éloignant de la photographie d'auteur pour revenir à un contenu documentaire, le reportage ouvre à Saint-Germain l'éventail de l'empathie et de la contemplation. Avec hommage rendu à Félix Méheux et à son travail réalisé auprès des hôpitaux d'autrefois, la librairie Alain Brioux expose ses visages ravagés par la maladie pour renvoyer une douleur que la Grande Guerre ravivera avec ses gueules cassées et une vérité que partagent à la galerie Hélène Bailly les portraits de Kanaks réalisés en 2013 par Denis Rouvre en Nouvelle Calédonie. Autant de confrontations sur le même thème de l'Afrique chez Berthet-Aittouarès qui fait se rencontrer trois contemporains européens et deux auteurs noirs réputés classiques : Philippe Borda et ses boxeurs kenyans, Antoine Schneck et ses chercheurs d'or du Soudan et Alain Turpault avec ses Enfants de la lune opposent leurs essais magistraux aux images émoouvantes et magnifiques des studios d'Adama Kouyaté et de Malick Sidibé.

Hervé Le Goff